

IBRAHIMA SORY DIALLO

UN OBSTÉTRICIEN
ITINÉRANT
ENFANT DE FRIA

*De l'hôpital Pechiney
au CH de Bergerac*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 978-2-38441-707-0

Dépôt légal : août 2023

À mon père
À ma mère
À mon oncle Bappa Cellou « Grand-père »
À ma tante Fatou Kassé
À ma famille
À mes amis
À mes maîtres

Avant-propos

Naissance d'un petit garçon le 5 août 1963 à l'hôpital Péchiney de Fria « *petit Paris* », cité de l'alumine, qui se fera surnommé « *Gallotti* » et qui deviendra un médecin accoucheur ambulant.

Fria, loin d'être une simple ville, c'est une culture, un mode de vie, des valeurs. Une vie occidentale implantée dans un pays en voie de développement, son impact et ses conséquences sur les populations locales qui font que les Friakas (les enfants de Fria), sont taxés de vaniteux, de vantards, de frimeurs, d'orgueilleux, de fiers, de fêtards, de bons vivants se prenant pour des blancs...

Fria où ma mère, 80 ans, musulmane et Chérif de père et de mère, et qui a fait son pèlerinage à la Mecque me rappelle « *n'oublie pas pour le repas de Noël et du réveillon du 31 décembre* ». Pendant que certains de mes proches, d'un autre bord, me rétorquent « *je m'en moque de Noël, je ne suis pas un chrétien...* ». Oui, ma mère, au même titre que son mouton de la fête de l'Aïd et de son repas de fête de Tabaski, a cette culture de fêtes de Noël et du réveillon du Nouvel An, bien avant que je ne naisse, c'est ça Fria. Que l'on soit musulman ou chrétien, nous avons en nous ce mode de vie, ces valeurs et cette culture occidentale que les autres ont du mal à cerner.

L'objet de ce présent livre est de partager avec vous, mes expériences dans la pratique obstétricale que j'ai vécues et que j'ai relatées dans d'autres circonstances, en étant « un obstétricien en situation d'isolement » à Lélouma.

Ce présent ouvrage, loin d'être une histoire personnelle ou familiale, retrace la vie, le parcours insolite, de ce petit garçon depuis son Fria natal, qui deviendra accoucheur itinérant. De médecin de campagne au fin fond de la Guinée au médecin hospitalier français, en passant par toutes les étapes de la pyramide sanitaire en Guinée (du centre de santé au CHU), d'accoucheur en situation d'isolement, de préventionniste, de sauveur de vies, avant d'atterrir en France. Un parcours plein de péripéties et de vicissitudes...

La famille

Je suis un peulh originaire de la Guinée-Conakry, en Afrique de l'Ouest.

Mon père

Mon père, Mamadou Yaya, est né à Gaoual, mais est originaire de Labé, Kaldouyankè ; descendant de la famille de Karamoko Alpha Mo Labé, l'érudit connu sous le nom d'Alpha Mamadou Cellou Diallo.

Alpha Mamadou Cellou Diallo (naissance vers 1692 et mort en 1751), conquérant peulh doublé d'un savant musulman, fonda, grâce à son courage, à son sens de l'organisation, à son génie militaire et à sa maîtrise du Coran, le grand Diwal de Labé. Celui-ci allait devenir la province la plus puissante et la plus prospère de ce qui fut connu jadis comme l'état théocratique du Fouta Dyaloo, dont il fut le principal acteur de la création au XVIII^e siècle. Il fonda donc la ville de Labé, capitale de sa province, construisit sa grande mosquée et se consacra avec art et détermination à la propagation de l'Islam dans tout le royaume et à la gestion des affaires courantes. Cet homme exceptionnel aura joué un rôle majeur dans la conquête et l'islamisation du Fouta Dyaloo.

Je n'en suis pas certain, mais mon père, fils de Modi Gando, viendrait de Labé, Bagnan, Natibali, Hansaghèrè, de Thierno Madiou Hansaghèrè, qui est l'un des sept garçons de Karamoko Alpha Mo Labé. Ou du moins, comme les autres Kaldouyankès de Kakoni Wara, dont nous sommes et où sont nés mes parents, descendant d'Alpha Mamadou Cellou Popodara, fils

de Doura Sombili, fils de Thierno Souleymane Popodara, l'un des sept garçons de Karamoko Alpha Mo Labé. L'histoire est un peu ambiguë, mais il s'agit de l'une des deux lignées issues de Karamoko Alpha Mo Labé, vu les interconnexions et les enchevêtrements entre ces deux dont je ne saurais expliquer.

Ma mère

Ma mère, Mariama Chérif Haidara, est née à Gaoual, de la grande famille des Chérifs de Wara (Gaoual) ; fille de Chérif Sayon, frère aîné de Chérif Moulaye Idrissa, tous les deux érudits et grands maîtres coraniques. Il semblerait qu'ils soient originaires du Maghreb, et précisément du Maroc, je n'en sais pas exactement.

Les deux petits frères de ma mère, le feu Chérif Abdoulrahimi et Chérif Amadou Tidiane (qui vit actuellement à Bruxelles), sont les deux Chérifs de Wara les plus connus et qui ont longtemps séjourné à Abu Dhabi (Émirats arabes unis). Je me souviens encore de ces deux oncles, grands et robustes, avec une carrure imposante, qui venaient séjourner chez nous à Fria et qui me portaient au cou pour m'emmener au cinéma suivre les films de « *Samson et Dalila* » à l'époque, j'étais gamin et au jardin d'enfants.

L'histoire de mon père

Mon père fut recruté très jeune comme tirailleur sénégalais de l'AOF et a combattu sous le drapeau français en 1939-1945, pour l'empire colonial français engagé dans des conflits qui ont opposé la France à ses colonies : en Algérie, en Indochine et au Vietnam (les dogues noirs de l'empire selon Léopold Sedar Senghor). Mon père appartenait au 6e Régiment RAC, ex. AOF (en 1941, le 1er groupe d'artillerie coloniale d'AOF est incorporé au 6e RAC : régime d'artillerie coloniale de l'Afrique occidentale française) et au Camp CP3 Fréjus (France). Ce 6e RAC combat pendant la Première Guerre mondiale, pour être recréé en 1939, puis en 1944. Ce n'est qu'après l'indépendance de la Guinée, en 1958, que mon père est rentré en

Guinée vers les années 1959, ce qui coïncidait avec le démarrage de l'usine d'alumine de Fria. Mon père a été l'un des premiers Africains locaux à être embauché à l'usine d'alumine de Fria, d'abord comme surveillant (comme il était ancien militaire français), ensuite comme ouvrier « *Service de fabrication – filtration blanche* » après avoir gravi plusieurs échelons grâce aux formations qu'il recevait.

Le couple parental

Ainsi, mon père, jeune soldat, fraîchement rentré de la France après ses multiples missions militaires, de la grande famille des Kaldouyankès, épouse ma mère, issue de la grande famille des Chérifs de Wara (Gaoual). Ensuite, le jeune couple est allé s'installer à Fria, où moi je suis né, le 5 août 1963, à l'hôpital Péchiney.

Je suis donc moitié Kalduyanké et moitié Chérif.

Yayan Binta, ma tante

L'arrivée de Yayé dans la famille pendant que nous étions encore gamins n'a apporté que de l'harmonie, de l'équilibre, surtout pour nous les enfants. Nous l'adorions et l'écoutions beaucoup, ma grande sœur et moi. Elle a été pour nous plus qu'une mère dans la famille comme elle devrait l'être.

Quand il y avait une information importante à nous annoncer ou une décision que mon père et ma mère ne pouvaient pas ou étaient gênés de nous dire, c'était à Yayan Binta de le faire. Elle nous appelait et nous faisait asseoir pour nous parler. Ainsi, si elle nous disait, « *Fatoumata ou Ibrahima, je veux vous parler* », nous savions que c'était sérieux, et nous abandonnions tout ce que nous faisons pour venir l'écouter et nous obéissions sans rouspéter. Cela a toujours été ainsi entre Yayan Binta et nous.

Fria

Une ville de Guinée, située à 160 km de la capitale Conakry et qui abrite la première usine d'alumine en terre d'Afrique. Cette usine de production d'alumine, conçue par Péchiney (filiale française) au début des années 1950 et réalisée à partir de 1957 pour être inaugurée le 30 avril 1960, utilise le gisement de bauxite de Kimbo, d'où l'appellation « *usine Kimbo* ». La cité qui y est annexée est devenue une grande ville, Fria. Sa population totale est de 125 376 habitants (RGPH-3, 2014).

Un développement économique et démographique rapide

Cette usine a permis à la ville de Fria un rapide développement économique et démographique. L'usine employait 1600 agents, dont la quasi-totalité était des expatriés français au départ. Des infrastructures de base ont été construites : une école professionnelle, les cités pour loger le personnel et leur famille, l'hôpital Péchiney pour les soins médicaux, des centres de loisirs, une piscine olympique, deux terrains de football (le stade Dah Bangoura et de Konko Sylla), un terrain de basketball, un terrain de volley-ball, un terrain de tennis de champs, une salle de judo, une salle de karaté, une salle d'haltérophilie, des clubs et des restaurants (Konkouré, Bakari Sissoko, Bungalows...), des écoles maternelles (le jardin d'enfants et Kimbo), des galeries marchandes, un aérodrome, un économat pour le personnel et leur famille.

Fria, le petit Paris

Il s'agit, à l'époque, de l'unique ville de Guinée où il y avait de l'eau courante et de l'électricité en permanence : de l'éclairage public, trois immeubles (comme des tours) de neuf étages avec des ascenseurs, illuminés, procurant cette magnifique vue panoramique nocturne qui donnait plaisir d'arriver à Fria la nuit, d'où l'appellation « *Fria, petit Paris* ». C'était merveilleux d'arriver à Fria la nuit, une magnifique ville perchée sur une colline, illuminée, avec ses trois immeubles que l'on apercevait à une vingtaine de kilomètres en rentrant.

C'est là où je suis né, le 5 août 1963, à l'hôpital Péchiney avec la sage-femme « *Mama Rose* », que j'ai connue étant tout petit et qui était voisine de la cité. Mama Rose m'a vu grandir et se réjouissait à chaque fois qu'elle me voyait. J'avais l'âge de l'un de ses petits-enfants qui était un copain, Jean-Baptiste Camara.

Des écoles maternelles mixtes

Né à Fria, petit Paris, j'ai connu une belle enfance comme tous les enfants qui sont nés à cette époque dans cette ville. J'ignore à quel âge j'ai été mis à l'école maternelle, à 1 ou 2 ans. J'ai seulement des souvenirs des deux écoles maternelles que je fréquentais en alternance, le jardin d'enfants, sous les immeubles, et l'école de Kimbo, où il y avait les enfants des expatriés français et d'autres Africains non guinéens, avec mes petits camarades (Kankalabé, Oumar Telly, Adama Baldé, Adama Diallo Jasco, Saliou Pountch, Misbao Bah, Louis Bignamou, Mohamèd Couthino, Nfansou Sylla, Emile Aboly, Cheick Camara Fiston, Cherif Keita, Jean-Baptiste Camara, Yama Camara, Fatoumata Diaraye, Alexis Soumah, Petit Jean, Tozino Sekouba Sylla et tant d'autres). Il y avait des blancs également à Kimbo, enfants des expatriés français qui travaillaient à l'usine avec nos papas. Aussi des Togolais, Béninois (les enfants Gnimassou, Noël et ses frères et sœurs : Patrick, Tintin, Berthes, Sylvie... les enfants de Thomas, notre voisin et de Yaya Victor, ancien footballeur).

J'ai eu le privilège de fréquenter ces écoles maternelles françaises. J'ai acquis dès le plus jeune âge une culture occidentale française, comme tous les autres enfants nés à cette période à Fria. Nos maîtresses d'école étaient Tantie Odiles, Tantie Tiguidanké, Tantie Fatou (mère de Cheick Camara Fiston) et ses sœurs Tantie Mayoula et madame Mathieu. Maci Bah, qui s'occupait de nous dans la cour de récréation et à l'arrivée du bus pour nous aider à embarquer sans se faire mal.

Le bus de ramassage scolaire venait chaque matin nous chercher à la cité pour nous emmener à l'école maternelle. Nous nous mettions en rang et nous nous tenions la main. Chacun de nous avait son goûter et sa gourde dans son petit sac d'écolier. Le soir, le bus revenait nous chercher pour nous ramener à la maison.

Des soins médicaux de qualité

Nous nous soignons à l'hôpital Péchiney de la société, où je suis né. Un hôpital hyper équipé avec des médicaments venant de France et avec du personnel hospitalier français (Dr Dupond, Dr Delorme, Mme Sako et autres), ou yougoslave, Dr Pavlichic, chirurgien.

L'hôpital était tenu par ce personnel soignant français expatrié majoritairement. Nous avions un suivi médical régulier et une prise en charge par l'Assurance maladie des travailleurs de l'usine et de leurs familles.

Il s'agissait d'un hôpital de référence, dans lequel venaient se soigner également les familles des chefs d'État et des hauts cadres du pays. Plutôt que d'être évacués à l'étranger, ils préféraient venir à Fria, où les soins étaient dispensés par des blancs comme en occident.

Ravitaillement en denrées alimentaires

Nous nous ravitaillions à l'économat, où chaque famille allait mensuellement prendre des denrées alimentaires et des

produits de première nécessité selon ses besoins et la taille de sa famille.

J'ai ainsi eu le privilège de connaître très jeune : le beurre, le phoscao, le chocolat, le fromage, le jambon, les saucisses, la confiture, le lait concentré et non concentré, le Gloria, le Guigoz, les conserves, les produits de ménage et lessiviels. Des produits que l'on ne trouvait qu'à Fria à l'époque et qui venaient directement de la France.

Les familles chrétiennes étaient ravitaillées en alcool, à l'économat. Le vin était servi à leur table et, même dans certaines familles musulmanes, je voyais des bombonnes de vin de 5 à 20 litres et de la bière.

Le jambon de porc et de volaille était également disponible à volonté à l'économat. Ce n'est qu'à mon arrivée en France que j'ai entendu pour la première fois le mot « *hallal* », dont j'ignorais la signification, bien que je sois descendant de grands maîtres coraniques de père et de mère. Étant né et ayant grandi dans une ville cosmopolite et laïque, Fria, je n'avais jamais entendu parler de « *hallal* ». En plus, il y avait de grands éleveurs de porcs à Fria. Bayaya, un voisin musulman, disposait de centaines de têtes de porcs aux abords de la ville, tout comme Mèndès. Et quand ils abattaient le porc, ils distribuaient la viande à toute la cité, sans distinction religieuse. Un véritable festin à la cité, notamment lors des fêtes chrétiennes (Pâques, Noël).

Fria, une ville festive

J'ai eu l'opportunité de connaître « *le papa Noël* », je dessinais des cadeaux pour lui et recevais ses cadeaux, fêtais Noël en famille, en recevant assez de jouets, de chocolats, de biscuits, de bonbons de mes parents et du père Noël.

Le 25 décembre de chaque année, nous, les enfants des travailleurs de l'usine, nous nous réunissions à la cité de démarrage dans une grande salle de fête pour la distribution des cadeaux de Noël. Un grand moment d'échanges de cadeaux entre les enfants des travailleurs de l'usine et le père Noël. Chacun de nous venait avec ses cadeaux à lui, généralement

des dessins (j'adorais dessiner le petit canard pour le père Noël) ou d'objets d'art que nous préparions nous-mêmes pour donner au Père Noël et, en retour, nous recevions beaucoup de jouets et de chocolats, de bonbons de sa part.

Fria fêtait à l'image de l'occident : des décors de Noël partout en ville, les rues décorées avec des sapins illuminés, des guirlandes pendant le réveillon de Noël et du Nouvel An. Les gens venaient de toute la Guinée pendant cette période de fêtes de fin d'année, du 20 décembre au 1er janvier : des kermesses, des parcs de jeux installés pour l'occasion, des manèges, des compétitions sportives de haut niveau (natation, scrabble, damier, cartes, tennis de champs, ping-pong, volley-ball, football, basketball, athlétisme, gymkhana auto et moto, tirs à l'arc, combats de coqs, courses de canards, bowling, tir à la carabine.

Le jour du Nouvel An, tout le monde se rendait à la plage à Konkouré, pour clôturer cette semaine de fêtes de fin d'année en apothéose.

Nous déplorions seulement les graves accidents de circulation qui survenaient pendant ces fêtes, dus à la consommation abusive d'alcool, notamment des accidents de mobylettes et de voitures qui survenaient chaque année, avec des décès. Nous enregistrons également des cas de décès par noyade à la plage à Konkouré.

Il y avait un service de loisirs de l'usine qui ne s'occupait que des activités festives, c'est pourquoi le nom Fria est synonyme de « *fêtes* », car les Friakas sont des fêtards en général.

Fria, une ville sportive

Toutes les activités sportives étaient pratiquées à Fria, avec des formateurs compétents, d'anciens sportifs de haut niveau recrutés par la société, et des infrastructures sportives modernes.

Beaucoup d'athlètes de haut niveau qui représentaient la Guinée lors des jeux Olympiques et des compétitions internationales venaient de Fria.